



ALKEBULAN

A Journal of West and
East African Studies

Volume 5, Issue 2

Alkebulan: A Journal of West and East African Studies
<http://gnosipublishers.com.ng/index.php/alkebulan/index>

ISSN (Online): 2971-6187

L'Intersection des dogmes religieux et traditionnels dans l'oppression des femmes : une analyse critique de genre dans *Les Impatientes* et *Le Ventre de l'Atlantique*

Aishat Olayetunde ISIAQ

The Nigeria French Language Village. Ajara, Badagry Lagos.
Nigeria.

Email : isiaqaishat@frenchvillage.edu.ng /
olayetundeisiaq@gmail.com

ABSTRACT

Malgré des avancées juridiques en matière de droits des femmes, de nombreuses sociétés africaines demeurent marquées par des systèmes patriarcaux ancrés dans des lectures dogmatiques de la religion. D'*Une si longue lettre* (1979) de Bâ aux luttes féminines dans *Les Impatientes* (2020) d'Amal et *Le Ventre de l'Atlantique* (2003) de Diome, la littérature africaine francophone révèle comment ces systèmes légitiment la domination masculine et le contrôle des corps féminins. Cet article fait une analyse comparée des deux œuvres, adoptant une approche féministe décoloniale, intersectionnelle et sociologique. S'appuyant sur les théories de Oyèwùmí, Crenshaw, Spivak, Bourdieu, hooks et Mbembe, il examine les mécanismes de domination patriarcale et les multiples formes de résistance féminine. Amal y dévoile le *munyal* (patience) comme outil d'oppression intériorisée, tandis que Diome explore les tensions entre émancipation individuelle et persistance des traditions. Toutes deux démontrent comment les normes religieuses manipulées par le patriarcat, deviennent des instruments de légitimation sociale. En définitive, cette étude souligne le rôle de la littérature africaine francophone comme espace de critique idéologique et de réaffirmation des voix subalternes, participant à la reconfiguration des imaginaires sociaux.

****Corresponding author:**

Aishat Olayetunde ISIAQ,
isiaqaishat@frenchvillage.edu.ng

Received: 23 July 2024

Accepted: 22 July 2025

Published: 30 September 2025

This is an open access article distributed under the Creative Commons Attribution License CC-BY-NC-4.0 ©2025 by author
(<https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>)

Keywords: Genre, Religion, Patriarcat, Oppression féminine, *Munyal*, Littérature africaine francophone, Féminisme décolonial, Dogme culturel, Résistance

INTRODUCTION

Dans de nombreuses sociétés africaines contemporaines, les croyances religieuses et les normes traditionnelles demeurent profondément enracinées dans le tissu social. Elles influencent durablement les rapports de genre et les dynamiques de pouvoir. Si la religion peut jouer un rôle structurant et identitaire, elle est aussi fréquemment détournée pour légitimer et renforcer des structures patriarcales oppressives. L'interprétation patriarcale des textes religieux contribue ainsi à institutionnaliser des systèmes d'inégalités qui restreignent la liberté des femmes et limitent leur autonomie sociale, économique et intellectuelle (Mernissi, 1975, 2002). Cette instrumentalisation des doctrines permet de naturaliser la soumission féminine, la surveillance morale et l'effacement des voix dissidentes.

Face à cette réalité, la littérature, en tant que miroir et espace critique des dynamiques sociales, joue un rôle majeur dans la documentation et la déconstruction de ces oppressions. La production africaine francophone contemporaine s'affirme comme un lieu privilégié d'expression et de résistance, témoignant des souffrances féminines tout en déconstruisant les idéologies qui perpétuent leur infériorisation sous couvert de religion ou de tradition.

L'auto-émancipation face aux dogmes oppressifs y constitue un thème récurrent, permettant d'interroger les inégalités systémiques. Certes, notre étude s'articule autour d'une question centrale : comment les traditions religieuses et culturelles interprétées à travers un prisme patriarcal, renforcent-elles l'oppression des femmes dans la littérature africaine francophone ? Et en quoi ces œuvres deviennent-elles des espaces de résistance narrative et symbolique ?

Deux romans illustrent cet engagement critique : *Les Impatientes* (2020) d'Amal et *Le Ventre de l'Atlantique* (2003) de Diome. Amal y dévoile, à travers les figures de Ramla, Hindou et Safira, comment le *munyal* (patience) devient un outil d'intériorisation de la douleur dans un système légitimé par des préceptes religieux. Diome, quant à elle, explore les contradictions entre foi et aspirations individuelles, révélant le rôle des structures religieuses dans la normalisation de la domination masculine.

Notre analyse, ancrée dans une perspective féministe décoloniale et intersectionnelle, facilite les apports de Crenshaw (1989), Oyěwùmí (1997), Bourdieu (1998) et Spivak (1988) pour éclairer l'instrumentalisation religieuse comme dispositif de contrôle. Elle montre comment ces écrivaines déconstruisent les discours patriarcaux sacralisés tout en restituant aux femmes leur agentivité et leur pouvoir de contestation.

En définitive, cette étude souligne la littérature comme miroir des réalités vécues et clé d'émancipation collective, dévoilant les tensions entre foi, oppression et réappropriation.

CADRE THÉORIQUE

Ce cadre théorique mobilise les apports du féminisme décolonial, de l'intersectionnalité, de la sociologie de la religion et de la théorie de la domination symbolique. Ces approches offrent des outils conceptuels pour analyser la manière dont les textes d'Amal et de Diome mettent en lumière l'articulation entre foi, pouvoir et genre. Il s'agit de dépasser les lectures réductrices qui s'associent mécaniquement à l'oppression féminine, et à la religion. Notamment, la religion islamique qui montre que l'enjeu réside moins dans la religion elle-même que dans sa manipulation par le patriarcat. L'auto-émancipation face aux dogmes oppressifs y constitue un thème central, révélateur des

tensions entre foi et libération. Cette tension entre foi, pouvoir et genre est examinée à travers plusieurs approches théoriques articulées à une méthode d'analyse littéraire critique.

Le féminisme décolonial (Oyěwùmí, 1997 ; Mohanty, 1988) désigne un courant critique qui questionne l'universalisation des catégories de genre occidentales et analyse les rapports de pouvoir en tenant compte des contextes historiques, culturels et sociaux spécifiques aux sociétés non occidentales. Il fournit une grille d'analyse essentielle. Ces auteures contestent l'imposition de catégories occidentales telle la domination masculine universalisée à des sociétés non occidentales, sans considération pour leurs contextes culturels et historiques. Leur approche située permet de recontextualiser des notions comme *munyal* dans *Les Impatientes* : vertu spirituelle, réinterprétée par le patriarcat comme instrument de soumission.

Ensuite, l'intersectionnalité (Crenshaw, 1989) met en lumière la manière dont genre, classe et religion s'entrecroisent pour renforcer l'oppression. Chez Amal et Diome, les héroïnes subissent une triple assignation genrée, sociale et morale où la religion, mobilisée comme prétexte idéologique, légitime et naturalise la domination tout en masquant les rapports de pouvoir derrière un discours du devoir moral

La sociologie critique de la religion (Durkheim, 1995 [1912] ; Geertz, 1973) envisage celle-ci comme institution codifiée encadrant les comportements féminins. Dans les œuvres étudiées, elle devient un champ de luttes idéologiques opposant lectures émancipatrices et interprétations conservatrices.

Enfin, la théorie de la domination symbolique (Bourdieu, 1998) éclaire la manière dont les femmes intériorisent les normes patriarcales comme naturelles ou divines. Cette violence douce, presque invisible, est au cœur des *Impatientes*, où même des femmes instruites restent prisonnières d'un système qui sacralise leur soumission.

Cette étude adopte une méthodologie qualitative, fondée sur une approche littéraire comparative et critique. Elle mobilise un ensemble d'outils théoriques complémentaires féminisme décolonial, intersectionnalité, sociologie critique de la religion et théorie de la domination symbolique pour analyser deux œuvres majeures de la littérature féminine francophone contemporaine d'Afrique : *Les Impatientes* de Djaili Amadou Amal (2020) et *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome (2003).

L'analyse repose sur une lecture attentive des procédés narratifs, de la construction des personnages féminins, des dialogues, ainsi que de la représentation des figures religieuses et morales. Le féminisme décolonial replace les dynamiques culturelles dans leur contexte africain, l'intersectionnalité met en lumière l'imbrication des oppressions de sexe, de classe et de culture, la sociologie critique de la religion éclaire la dimension institutionnelle et symbolique des dogmes, et la théorie de la domination symbolique, inspirée de Bourdieu, révèle l'intériorisation des normes patriarcales.

Cette grille d'analyse permet d'examiner l'instrumentalisation des dogmes religieux pour justifier la souffrance ou la soumission des femmes. Les oppresseurs s'en bénéficient des versets sélectifs des textes sacrés pour asseoir un pouvoir arbitraire alors que les autrices mettent en œuvre les stratégies littéraires de résistance et de re-signification pour contester l'ordre patriarcal.

MÉTHODOLOGIE

Sur le plan méthodologique, cette recherche repose sur une analyse littéraire comparative et critique, mobilisant des outils issus de la critique féministe et de la

sociologie de la littérature. Le corpus est composé de deux œuvres représentatives de la littérature africaine francophone contemporaine : *Les Impatientes* (2020) de Djaïli Amadou Amal et *Le Ventre de l'Atlantique* (2003) de Fatou Diome. L'analyse est qualitative et s'appuie sur une lecture attentive des procédés narratifs, des dialogues, de la construction des personnages féminins et de la représentation des figures religieuses. Trois axes guident l'étude :

- i. La manière dont les dogmes religieux justifient la soumission féminine.
- ii. L'usage des textes sacrés par des figures masculines comme outil de domination.
- iii. Les stratégies de résistance et de subversion mises en œuvre par les autrices et leurs personnages.

Cette méthodologie permet de mettre en lumière le rôle de la littérature comme espace de critique idéologique et de résistance féminine.

Les conflits religieux comme instruments d'oppression des femmes dans la littérature africaine

La religion est entendue profondément comme un système de croyances, de pratiques et de codes moraux centré sur la structure sacrée des sociétés africaines (Durkheim, 1995 ; Geertz, 1973). Bien que la religion soit une source du sens et de la cohésion spirituelle pour certains, elle peut toutefois interpréter selon une lecture patriarcale comme un puissant instrument de contrôle social.

Dans la littérature africaine, cette ambivalence se traduit par des représentations où la religion apparaît tantôt comme ressource identitaire tantôt comme mécanisme d'oppression, en particulier pour les femmes.

Dans ce contexte, la notion de « conflits religieux » ne renvoie pas seulement à des affrontements interconfessionnels mais aussi à des tensions internes aux communautés. Celles-ci découlent de l'usage dogmatique des textes sacrés, de la domination patriarcale justifiée par des préceptes religieux et des contradictions entre foi et justice sociale. Ces conflits se manifestent notamment dans la lutte pour le contrôle du corps féminin, la légitimation des inégalités de genre et la négation des droits individuels au nom du sacré. Cette dynamique se reflète également dans la littérature où la religion est appréhendée à la fois comme institution spirituelle et comme structure de pouvoir social. Elle englobe les systèmes organisés de foi (islam, christianisme, religions traditionnelles africaines) ainsi que les croyances culturelles qui régissent l'éthique collective. Dans de nombreuses sociétés africaines, les normes de genre reposent sur des interprétations religieuses qui institutionnalisent la subordination des femmes. Ces lectures, relayées par les autorités religieuses et coutumières, perpétuent une hiérarchie genrée où les femmes sont privées de voix, de choix et d'autonomie.

Cette instrumentalisation dogmatique est mise en lumière dans deux œuvres majeures de la littérature féminine francophone contemporaine : *Les Impatientes* (2020) de Djaïli Amadou Amal et *Le Ventre de l'Atlantique* (2003) de Fatou Diome. Ces récits dévoilent des expériences de contrôle, de souffrance et de marginalisation, tout en donnant à voir des formes de résistance, explicites ou implicites, qui contestent l'ordre patriarcal.

Ces constats confirment que les « conflits religieux » dans la littérature africaine ne sont pas seulement théologiques : ils sont profondément politiques et genrés. Les deux œuvres analysées inscrivent cette problématique dans un champ de tension où la foi devient simultanément vectrice de sens et instrument de domination patriarcale

Religion et légitimation de la soumission féminine

L'institutionnalisation des croyances religieuses contribue à sacraliser certaines pratiques patriarcales tel que la polygamie, le mariage précoce, la soumission féminine en les présentant comme des prescriptions divines. Dans *Les Impatientes*, Djaili Amadou Amal illustre ce processus à travers la notion de *munyal* qui signifie la patience, pilier de la culture peule (*Pulaaku*) détournée pour imposer aux femmes la résignation face aux violences conjugales : « Patience, mes filles ! Munyal ! [...] Telle est la vraie valeur de notre religion, de nos coutumes, du pulaaku » (Amal, 2020, p. 8). Érigée en commandement sacré, cette injonction traduit ce que Pierre Bourdieu (1998) nomme la violence symbolique : l'intériorisation d'un ordre inégal comme allant de soi. La soumission est ici élevée au rang de vertu, et les femmes intègrent leur infériorité au nom d'une morale religieuse sacralisée.

De façon analogique, dans *Le Ventre de l'Atlantique*, la virginité et l'obéissance au mari sont associées au salut spirituel : « Quand je serai grande, je ferai seulement maman, et j'obéirai à mon mari pour aller au paradis » (Diome, 2003, p. 187). Cette déclaration incarne ce que Spivak (1988) analyse comme un processus de subjectivation intériorisée, dans lequel les femmes subalternes sont contraintes de répéter un discours oppressif qu'elles ne peuvent contester sans rompre avec l'ordre établi. Amal et Diome mettent ainsi en lumière la construction de personnages féminins qui, enfermés dans une foi dévoyée, valident leur propre subordination, révélant l'efficacité insidieuse du patriarcat religieux.

Polygamie et domination religieuse masculine

Les deux romans montrent comment la religion sert de clé idéologique pour légitimer la polygamie, institution qui renforce la hiérarchie masculine. Dans *Le Ventre de l'Atlantique*, Fatou Diome résume avec ironie : « Le match de la polygamie ne se joue jamais sans les marabouts » (Diome, 2003, p. 148). Cette formule souligne que la spiritualité, loin d'être neutre, est instrumentalisée par des figures d'autorité religieuse qui abritent et consolident un système où les femmes sont mises en concurrence et réduites à des rôles reproductifs. Ce mécanisme rejoint l'autorité pastorale décrite par Achille Mbembe (2000), où pouvoir religieux et ordre politique fusionnent pour imposer une hégémonie invisible mais efficace.

Dans *Les Impatientes*, Safira subit de plein fouet l'arrivée d'une coépouse beaucoup plus jeune : « Je vais partager mon mari avec une gamine [...] je ne suis plus la seule épouse légitime » (Amal, 2020, p. 88). Sous couvert de prescription divine, cette dépossession affective s'accompagne d'une humiliation publique, effaçant symboliquement la place de Safira dans le foyer. Ici, la polygamie n'est pas seulement un choix culturel, mais un outil de domination institutionnalisée, légitimé par un discours religieux qui sacralise l'injustice et empêche toute contestation féminine.

Le corps féminin : entre maternité sacralisée et malédiction sociale

Dans les deux romans, le corps féminin est à la fois célébré comme vecteur de maternité et soumis à une surveillance constante, à des violences physiques et à une instrumentalisation sociale. Dans *Le Ventre de l'Atlantique*, la maternité est érigée en principal indicateur d'honneur féminin : « L'honneur d'une femme vient de son lait » (Diome, 2003, p. 60) ; « On l'appelait 'la calebasse cassée'... que des filles ! » (Diome, 2003, p. 145) ; « Maudit soit mon ventre qui n'a porté que mon malheur ! » (Diome, 2003, p. 146). Ces expressions traduisent une hiérarchisation genrée où la valeur d'une femme

se mesure à sa capacité d'enfanter, et surtout à donner naissance à des garçons. Comme le souligne Oyèrónkẹ́ Oyěwùmí (1997), cette réduction biologique des rôles féminins, souvent présentée comme une norme naturelle, relève en réalité d'une construction patriarcale.

Dans *Les Impatientes*, la violence faite au corps féminin prend un caractère encore plus brutal. Hindou subit des viols conjugaux et des coups, sans aucune protection religieuse ni juridique. Pire encore, la foi est invoquée pour justifier l'agression : « Moubarak me viole en guise de consolation [...] Il me pardonne » (Amal, 2020, p. 70) ; « Si un mauvais coup m'achève, ce ne sera que la volonté d'Allah » (Amal, 2020, p. 71). Cette rhétorique transforme le corps en espace sacrificiel, où la souffrance est sacralisée et la soumission érigée en vertu spirituelle. Ainsi, la maternité et la violence corporelle deviennent les deux faces d'un même système : celui qui glorifie la femme comme mère tout en la réduisant au silence et à la résignation.

Honneur, chasteté et dictature de la respectabilité

Dans les deux romans, l'honneur féminin est indissociable de la chasteté, de la pudeur et de l'obéissance, constituant un dispositif central de contrôle social. Cette discipline morale est transmise par divers relais mères, oncles, prêtres, marabouts qui reproduisent les normes patriarcales sous couvert de protection ou de guidance spirituelle. Dans *Le Ventre de l'Atlantique*, la mère avertit sa fille : « Si tu fais des bêtises avant ton mariage, nous sommes perdues » (Diome, 2003, p. 130). Ici, la respectabilité apparaît comme une stratégie de survie dans un système oppressif, mais elle agit également comme une contrainte qui limite la liberté individuelle. Dans *Les Impatientes*, l'oncle Hayatou délivre un discours emblématique de soumission : « Soyez soumises à votre époux. [...] Soyez pudiques. Soyez discret. Préservez sa fortune. [...] Qu'il ne s'affame jamais à cause de votre paresse [...] Qu'il ne hume que parfum et encens » (Amal, 2020, p. 10). Ces injonctions codifient le comportement féminin en l'enfermant dans un rôle exclusivement domestique et sexuel. La mère de Ramla renforce cet ordre moral en affirmant : « L'amour n'existe pas avant le mariage [...] Tu feras ce que ton père et tes oncles te diront » (Amal, 2020, p. 23). Comme l'explique Bourdieu (1998), cet habitus inculqué dès l'enfance amène les femmes à reproduire inconsciemment les schémas de domination qu'elles perçoivent comme naturels. La chasteté et la respectabilité deviennent ainsi des outils de contrôle social qui transforment l'honneur en mécanisme de soumission intériorisée.

Résistance féminine et déconstruction du discours religieux patriarcal

Face à ces discours normatifs et coercitifs, les personnages féminins déploient diverses formes de lucidité et de résistance, allant de la contestation ouverte à la fuite, souvent au prix de ruptures profondes avec leur communauté. Cette résistance, loin d'être uniquement individuelle, revêt une portée politique et symbolique : elle constitue un acte de réappropriation de soi face à un système qui instrumentalise le sacré pour légitimer l'oppression.

Dans *Le Ventre de l'Atlantique*, Fatou Diome exprime la nécessité de rompre avec les liens oppressifs : « Les liens tissés pour rattacher l'individu au groupe sont si étouffants qu'on ne peut songer qu'à les rompre » (Diome, 2003, p. 171). Ici, la rupture n'est pas un rejet de la foi, mais une émancipation face à ses interprétations patriarcales.

Dans *Les Impatientes*, Ramla brise le cycle du *munyal* en fuyant son mariage arrangé : « Je n'ai de toute façon aucune envie d'être ici » (Amal, 2020, p. 124). Hindou, de son

côté, prend conscience que la religion est mobilisée pour justifier sa souffrance et sa mise en danger : « Mubarak ne changera pas [...] Ce ne sera que la volonté d'Allah » (Amal, 2020, p. 71).

Ces gestes de désobéissance, qu'ils soient spectaculaires ou silencieux, rejoignent les analyses de bell hooks (2000) sur l'autonomie féminine comme acte subversif, ainsi que les réflexions de Spivak (1988) sur la nécessité de « laisser parler la subalterne ». Amal et Diome proposent ainsi une relecture critique de la religion, non pas pour la rejeter, mais pour en extraire les potentialités d'émancipation en refusant ses détournements patriarcaux.

En redonnant voix et agentivité à leurs héroïnes, ces récits transforment la littérature en espace de contre-discours, où la foi est réappropriée et purgée de ses usages oppressifs. La résistance devient alors une double conquête : celle de la liberté individuelle et celle d'un horizon spirituel libéré de l'hégémonie masculine.

À travers leurs récits, Amal et Diome dévoilent les mécanismes par lesquels la religion, interprétée à travers le prisme patriarcal, structure la domination masculine. Le mariage forcé, la polygamie et la sacralisation de la maternité apparaissent comme des instruments narratifs révélant la violence du système. Pourtant, les personnages féminins, loin de se réduire à des figures de victimisation, incarnent aussi des stratégies de résistance et de survie. Ces romans se présentent ainsi comme des laboratoires où s'observent, de l'intérieur, les tensions entre soumission et émancipation. Cette observation, ancrée dans l'analyse des textes, invite à élargir la réflexion. Car au-delà de l'univers fictionnel, ces dynamiques révèlent des réalités sociales qui traversent la condition féminine dans plusieurs sociétés africaines. C'est dans ce glissement, du littéraire au social, que se dessine la portée critique et transformative de ces œuvres.

Afin de mieux mettre en lumière les mécanismes d'oppression et les dynamiques de résistance qui traversent *Les Impatientes* de Djaili Amadou Amal et *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome, il s'avère pertinent de procéder à une lecture croisée. Le tableau ci-après propose une analyse comparative qui synthétise les principaux points de convergence et de divergence entre les deux œuvres, tout en soulignant la manière dont chacune déploie ses propres stratégies narratives et critiques autour de la religion, de la tradition et du pouvoir patriarcal.

Tableau récapitulatif des idées féminines d'Amal et Diome

Convergences	Divergences	Synthèse
Les deux romans situent l'oppression féminine dans un rapport étroit entre religion, tradition et patriarcat. La religion est mobilisée comme justification idéologique de la domination masculine. De plus, la polygamie apparaît comme un instrument de hiérarchie masculine et de	Amal met l'accent sur la violence corporelle et l'intériorisation de la patience, tandis que Diome insiste sur la honte sociale, la valeur de la maternité et l'ironie critique. Amal présente la sacralisation de la souffrance à travers le discours intérieur des victimes, alors que Diome décrit la ritualisation sociale (honneur,	Les deux œuvres montrent comment des lectures patriarcales du livre sacré naturalisent la soumission féminine. Amal met l'accent sur la brutalité et l'intériorisation, Diome sur la normalisation sociale (honneur, chasteté) et l'ironie critique. Les deux

mise en compétition des femmes. Le corps féminin est socialement contrôlé, surveillé et évalué. Les deux œuvres proposent également des figures de réappropriation et d'agentivité féminine, illustrant des ruptures, des formes d'émancipation et des critiques des normes établies.	réputation) avec une distance ironique du narrateur. Chez Amal, la polygamie est directement associée à la violence domestique et à l'humiliation intime tandis que chez Diome, elle s'inscrit davantage dans le réseau social (honorabilité, marabouts). Amal insiste sur la violence physique et la soumission religieuse, tandis que Diome valorise la dimension sociale de la maternité et la honte publique. Enfin, les stratégies de résistance diffèrent : Amal privilégie des actes concrets (fuite, dénonciation interne), alors que Diome privilégie la distance critique, la narration réflexive et la rupture symbolique.	autrices dénoncent l'usage sélectif des textes religieux pour légitimer les pratiques patriarcales, reprenant la foi comme espace de contestation plutôt que comme rejet pur. Ensemble, elles présentent la polygamie non comme une simple coutume mais comme une technique structurée du pouvoir masculin. Le corps féminin devient un lieu de croisement entre prescriptions religieuses, attentes sociales et résistances individuelles. La résistance est plurielle : individuelle (fuite, dénonciation) et symbolique (réécriture des récits, ironie), faisant de la littérature un véritable espace d'agentivité féminine.
---	---	--

CONCLUSION

L'analyse croisée de *Les Impatientes* par Djaili Amadou Amal et de *Le Ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome met en évidence la manière dont l'interprétation patriarcale de la religion transforme la foi en un instrument de domination. Loin de se limiter à une fonction spirituelle, le sacré est détourné pour structurer un ordre moral qui légitime le mariage forcé, la polygamie, la soumission conjugale et la réduction des femmes à une fonction reproductive. Ces récits révèlent que la soumission féminine n'est pas naturelle, mais bien une construction idéologique renforcée par des lectures sélectives des textes religieux et des traditions culturelles.

Ce que ces œuvres dénoncent avec force, c'est aussi la réalité vécue par de nombreuses femmes africaines, encore aujourd'hui confrontées à des dogmes instrumentalisés qui les enferment dans le silence, la marginalisation et le déni de leurs droits.

Les héroïnes d'Amal et de Diome, oscillant entre résignation imposée et résistance émergente, deviennent le reflet de ces vécus collectifs. Leurs prises de conscience et leurs gestes de rupture, même fragiles, ouvrent des brèches dans la forteresse patriarcale et restituent aux femmes leur agentivité.

Ainsi, en mettant en lumière l'instrumentalisation du livre sacré et en réaffirmant la voix des femmes, Amal et Diome transforment la littérature africaine francophone en un espace de contestation et d'espoir, participant activement à la redéfinition des rapports de genre dans les sociétés africaines contemporaines. *Les Impatientes* et *Le Ventre de l'Atlantique* apparaissent alors non seulement comme des témoignages littéraires, mais aussi comme des contributions actives et nécessaires à la réflexion collective sur la justice de genre, la liberté et la dignité des femmes dans les sociétés africaines.

RÉFÉRENCES

- Amadou Amal, D. (2020). *Les Impatientes*. Éditions Emmanuelle Collas.
- Bâ, M. (1979). *Une si longue lettre*. Nouvelles Éditions Africaines.
- Bourdieu, P. (1998). *La domination masculine*. Éditions du Seuil.
- Crenshaw, K. (1991). Mapping the margins: Intersectionality, identity politics, and violence against women of color. *Stanford Law Review*, 43(6), 1241–1299. <https://doi.org/10.2307/1229039>
- Diome, F. (2003). *Le Ventre de l'Atlantique*. Éditions Anne Carrière.
- Durkheim, É. (1995). *Les formes élémentaires de la vie religieuse* (1re éd. 1912). Presses Universitaires de France.
- Geertz, C. (1973). Religion as a cultural system. In C. Geertz (Ed.), *The interpretation of cultures* (pp. 87–125). Basic Books.
- hooks, b. (2000). *Feminist theory: From margin to center* (2nd ed.). South End Press.
- Mbembe, A. (2001). *De la postcolonie: Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*. Karthala.
- Mernissi, F. (1975). *Le harem politique : Le Prophète et les femmes*. Albin Michel.
- Mernissi, F. (2002). *Le monde n'est pas un harem*. Éditions Le Fennec.
- Mohanty, C. T. (1988). Under Western eyes: Feminist scholarship and colonial discourses. *Feminist Review*, 30, 61–88. <https://doi.org/10.2307/1395054>
- Oyěwùmí, O. (1997). *The invention of women: Making an African sense of Western gender discourses*. University of Minnesota Press.
- Spivak, G. C. (1988). Can the subaltern speak? In C. Nelson & L. Grossberg (Eds.), *Marxism and the interpretation of culture* (pp. 271–313). University of Illinois Press.